

VIRAGE SUR L'AILE DU P.C.F. ...

Nous étions quelques-uns, au lendemain du référendum, à penser qu'objectivement le *Parti Communiste Français* ne manquerait pas de modifier son attitude à l'égard de De Gaulle. Les conceptions de «grandeur nationale» du chef de l'Etat devait fatalement s'harmoniser avec les objectifs internationaux que Khrouchtchev se proposait d'atteindre. Aussi le «virage» du P.C.F. ne nous a-t-il pas surpris.

Maurice Thorez est revenu de Moscou avec dans sa serviette les dernières consignes et une navrante auto-critique qu'il vient de livrer en bloc aux militants réunis à Choisy-le-Roi. *«Il ne s'agit pas, leur dit-il, de disculper le Bureau Politique. Il s'agit de bien comprendre que c'est nous tous, vous tous qui êtes responsables de la politique du Parti...»*. Déclaration d'un ton nouveau, lorsque l'on sait le sort qui a été réservé aux «critiques» de la cellule Sorbonne-Lettres. Et pour bien prouver aux militants qu'eux seuls sont responsables de la politique du Parti, le secrétaire général leur développe - sans demander de consentement - les dernières directives de Khrouchtchev. Elles portent sur deux problèmes capitaux: la détente internationale et l'Algérie.

En ce qui concerne le premier point, M. Thorez déclare: *«La détente internationale et la coexistence pacifique ne conduisent pas à l'atténuation des différences entre les systèmes socialiste et capitaliste. Elles ne conduisent pas à une atténuation des contradictions au sein des pays capitalistes. Elles mèneront au contraire à un redoublement et à un renforcement de la lutte idéologique»*. Ce qui signifie au clair que le P.C.F. va rentrer dans l'«opposition constructive». c'est-à-dire sacrifier les intérêts immédiats de la classe ouvrière à la tactique internationale du Kremlin. Marché bien dans la tradition de ces révolutionnaires au petit pied, Nous faisons taire nos syndicats et Khrouchtchev appuie votre politique. La coexistence pacifique ne signifie rien, si les régimes qui la cautionnent ne garantissent pas les besoins élémentaires de leur prolétariat. Et Maurice Thorez n'exige pas de telles garanties il se borne à admettre *«qu'il faut régler tous les problèmes par la négociation»*.

Quant au deuxième point, les explications du leader communiste découlent de la position précédente. Khrouchtchev n'a pas hésité à abandonner le F.L.N. pour qui il avait toujours eu une faiblesse partisane. Les premières réactions du P.C.F. au discours de De Gaulle du 16 septembre, étaient que les propositions d'autodétermination valables en elles-mêmes étaient assorties de conditions qui les rendaient caduques. Aujourd'hui Thorez dit: *«Parfois il est vrai, il peut se produire des changements très brusques, et le Parti doit modifier son ordre de bataille... Mais maintenant, nous ne sommes pas dans un pareil cas. Encore une fois nous avons affaire à un changement précis et prévu, allant dans le sens de nos analyses, dans le sens de notre politique...»*. Reste à savoir si les «analyses» de Thorez correspondent à celles du Bureau politique et de l'équipe des *Cahiers du Communisme* qui déclarait: *«L'autodétermination, manœuvre purement démagogique...»*. En vérité les «analyses» de Thorez procèdent plus de la consigne que de l'étude dialectique des thèses en conflit.

Comment la base du P.C.F. va-t-elle adopter la nouvelle ligne? Déjà dans les Fédérations (notamment celles de la Savoie et de la Seine) le tirage est sévère. Les militants, avant tout «économistes» pensent que les problèmes de la coexistence et du désarmement sont secondaires, voire qu'ils «n'intéressent pas les masses» et qu'en conséquence la priorité doit être donnée à la lutte pour l'augmentation des salaires. M. Thorez peut toujours leur opposer qu'un des buts du Parti est de «restaurer la démocratie». Tant que son Parti consentira des abandons idéologique d'une telle importance, le PCF jouera l'opposition de Sa Majesté.

Et les travailleurs risquent de ne plus le suivre aussi loin.

Michel PENTHIE.